

Dans le tome II de son *Jésus de Nazareth*, le pape Benoît XVI faisait remarquer que les Écritures témoignaient de deux grandes manières de se rapporter à l'évènement de la résurrection de Jésus. Un évènement inscrit dans l'histoire mais en même temps un évènement métahistorique, car contrairement à la mort de Jésus, personne n'a été témoin de Jésus ressuscitant. L'évènement a d'abord donné lieu à un constat, celui du tombeau vide et ensuite, les disciples sont entrés en relation avec cet évènement de foi qu'ils ont relaté. La première manière d'entrer en relation avec la résurrection du Christ est celle du récit. C'est celle des grands discours de Pierre après la Pentecôte dans les Actes, dont celui que nous avons entendu chez le centurion Corneille dans la première lecture. En substance, une proclamation du genre : *Ce Jésus qui a été crucifié, Dieu l'a ressuscité, nous en sommes témoins*. Une proclamation souvent faite devant des témoins oculaires de la crucifixion. C'est ce qu'on appelle le kérygme, du grec *kerux*, le héraut qui annonçait les nouvelles publiques dans les cités grecques. La seconde manière d'entrer en relation avec l'évènement de la résurrection est celle de l'expérience vivante de la rencontre avec Jésus ressuscité. Ce sont les récits d'apparition dont celui, magnifique, avec Marie Madeleine que nous avons entendu dans l'Évangile de ce jour. Ces deux formes sont complémentaires, nous les aurons chaque jour de cette semaine d'octave : en première lecture une proclamation kérygmatique, à l'Évangile un récit d'apparition. Et ce choix liturgique nous dit que ce double rapport avec l'évènement fondateur de notre foi chrétienne, la résurrection de Jésus, est structurel de notre propre foi. Tous, on nous a probablement d'abord dit que Jésus était ressuscité, ce peut être nos parents, nos catéchistes, et nous y avons cru, c'est ce qu'on appelle la transmission de la foi, un passage obligé, attesté dès les premières communautés chrétiennes, par exemple chez Paul : *Ce que j'ai reçu de la tradition venue des Apôtres, je vous l'ai moi-même transmis*. Mais cette inscription croyante dans une tradition, pour irremplaçable qu'elle soit, ne peut constituer le tout de notre rapport

croyant à l'évènement de Pâques. Si nous ne faisons pas l'expérience, vive et donc bouleversante, de la rencontre avec le ressuscité, l'expérience de Madeleine, l'expérience de Pierre au bord du lac, l'expérience de Paul sur le chemin de Damas, mais aussi l'expérience d'innombrables témoins au cours des âges, je pense à la *nuit de feu* de Pascal, notre rapport à l'évènement de Pâques demeurera comme extérieur, plus notionnel qu'expérientiel. Tout récemment encore la relation de la « conversion » au catholicisme du colonel Beltrame présentait cette structure duale : il semble qu'il soit revenu à la foi en deux temps, un parcours catéchuménal suivi d'une expérience religieuse forte évoquée, mais avec pudeur, par plusieurs de ses proches.

Une expérience de rencontre avec le ressuscité, aussi fréquente et importante fût-elle, ne se commande pas, elle s'accueille, elle se reçoit avec gratitude, mais toujours avec un certain étonnement. Un étonnement émerveillé peut-être mais rarement ajusté, du moins dans un premier temps car l'expérience de Dieu est toujours l'occasion d'un déplacement, d'une surprise, une divine surprise ! Cette expérience excède toujours ce qui est attendu, y compris par le cœur le plus authentiquement croyant ! Je suis sûr que beaucoup d'entre nous comprennent d'expérience ce dont il s'agit.

Le merveilleux récit de Jean est à ce titre exemplaire. Madeleine espère, elle aime et désire, de toutes les fibres de son cœur de femme. De femme aimante. Qu'espère-t-elle ? Probablement pouvoir une dernière fois toucher le corps de celui qui l'a libéré de ses démons, il y a bien longtemps, et à la suite duquel elle a passé les trois années les plus merveilleuses, les plus libres, les plus humanisantes et les plus authentiquement spirituelles de sa vie. Et quand son Seigneur, celui qu'elle cherche avec un si grand désir se manifeste à elle, elle ne le reconnaît pas, il lui faut se retourner, *métanoien* en grec, le verbe de la conversion, à deux reprises. Dans un premier temps vous l'avez entendu, elle le prend pour le jardinier.

La nouvelle traduction dit le gardien, le gardien du beau domaine du riche notable d'Arimatee, mais je préfère la tradition latine du jardinier, ne serait-ce que parce qu'elle a donné lieu à de merveilleuses images dans la tradition picturale occidentale. Jésus merveilleux jardinier, jardinier de nos âmes, jardinier du nouvel Eden, avec sa bêche et son grand chapeau de paille ! Mais peu importe. Après s'être à nouveau retournée, elle le reconnaît quand il l'appelle par son nom « *Marie-Rabbouni* », un dialogue court, merveilleux échange qui est comme une synthèse en deux mots, de tout le Cantique des Cantiques, et peut-être même de tout le long, le très long dialogue de Dieu avec son peuple qui constitue la matière de l'Ancien Testament. *Marie-Rabbouni*, la foi naît de l'écoute nous dit toute une tradition à partir de Paul, et de bien en deçà, dans le judaïsme. De l'écoute plus que de la vue ! Elle le reconnaît quand il l'appelle par son nom alors qu'en le voyant, elle l'avait pris... pour le jardinier ! *Marie Rabbouni*. Un dialogue lumineux mais pas encore ajusté, du moins du côté de Marie. *Noli me tangere. Ne me retiens pas*. Elle désire réitérer ce qu'elle a fait quand elle avait baigné ses pieds de ses larmes, les avait saisis et amoureusement essuyés avec ses longs cheveux. Encore une image sublissime de notre tradition occidentale. *Noli me tangere, ne me retiens pas*, il va te falloir désormais me connaître, non plus en touchant mon corps, un toucher infiniment amoureux et infiniment chaste à la fois, mais en te laissant toucher par la foi en me touchant dans la foi. Jésus fait faire à Marie le passage pascal à une relation de foi. Ce que la tradition spirituelle appelle une conversion des sens. Désormais, forte de l'expérience inouïe de cette rencontre avec son Seigneur revenu des Enfers, elle sera véritablement Apôtre. Et Apôtre des Apôtres, excusez du peu ! Elle sera celle qui la première dira l'évènement de la résurrection. Et d'abord aux Douze. Chez Marie Madeleine la rencontre avec le ressuscité précède l'annonce.

Et c'est peut-être d'ailleurs une séquence en trois temps qui nous est proposée dans cette page d'Évangile. D'abord l'annonce, faite par un témoin, un aîné dans la foi qui nous dit le fait pascal, alors nous entrons dans cette longue cohorte de témoins. Puis, décisive, l'expérience pascalle, notre propre rencontre avec le Ressuscité, qui nous bouleverse et nous marque à jamais. Enfin notre passage au statut de témoin à notre tour, habilité, fort de cette expérience de dire à notre tour l'évènement qui nous fait vivre. *Oui nous en sommes témoins, nous l'avons rencontré : il est vraiment ressuscité !*

Ne croyons pas, chers frères et sœurs que ces récits sont exceptionnels, ils le sont parce qu'ils sont les premiers, ils sont donc originaires. Mais ils disent notre expérience. L'expérience de tant et tant de croyants qui ne peut se réduire à un déterminisme sociologique, à des considérations morales et même familiales mais qui sont le fruit du jeu amoureux du crédit apporté à des témoins de confiance et à une expérience vivante de rencontre. C'est ainsi que l'on devient chrétiens, en donnant sa foi à un récit et en faisant l'expérience de la rencontre du Ressuscité. C'est ainsi aussi et surtout que l'on devient Apôtre, ce à quoi nous sommes tous appelés par la grâce de notre baptême. Amen. Alléluia !